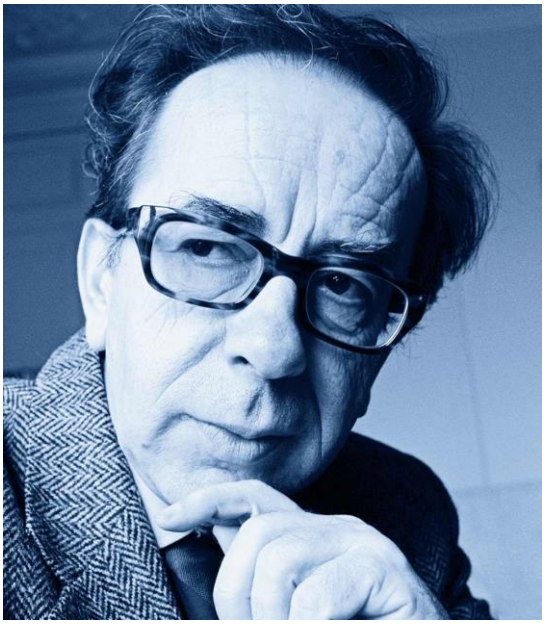
***Voyager autrement :*** **Sur les traces d'Ismail Kadaré à Gjirokastër, la cité la plus penchée au monde**

**Jean-Jacques Le Gall, *Télérama*, 18 juin 2017**

**SUR LE MÊME THÈME** *audio* J'aime mieux lire #34 : "Le dîner de trop" d'Ismaïl Kadaré

**Gjirokastër, dans le sud de l'Albanie, a vu naître l'écrivain. Au détour des ruelles, des bâtisses ottomanes bien conservées témoignent d'un passé aux multiples influences.**

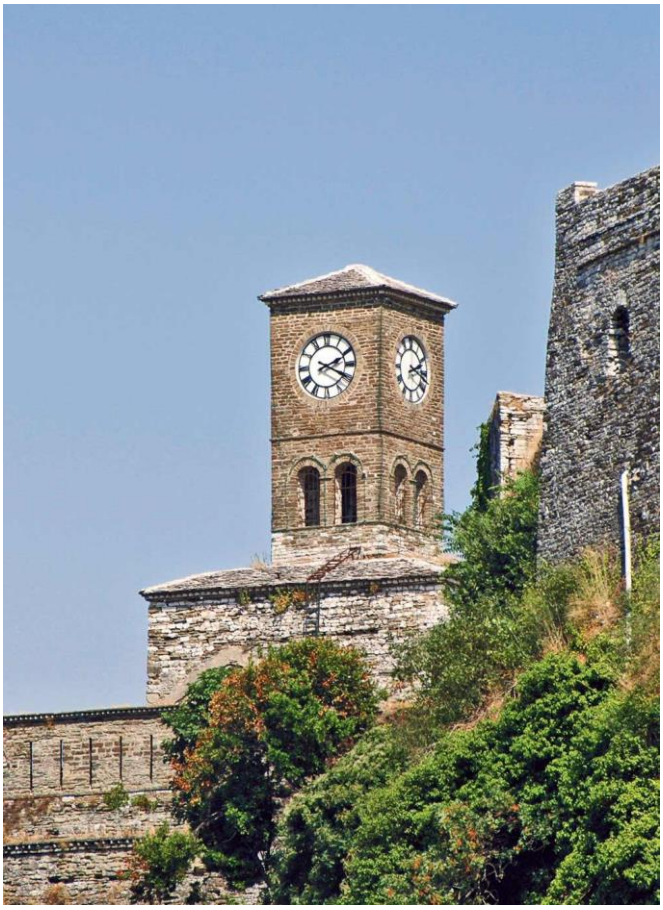
Une immense citadelle posée sur un éperon rocheux surplombe une vallée coincée entre deux montagnes. Sur son flanc s'est accrochée une cité de pierre, comme venue d'autres temps, qui a vu passer à ses pieds la première croisade. A Gjirokastër, ville du sud de l'Albanie, ont grandi les deux plus célèbres enfants du pays : Enver Hoxha (1908-1985), tyran communiste qui a enfermé la région dans sa folie paranoïaque durant quatre décennies, et Ismail Kadaré (né en 1936), gamin ***« obsédé par l'idée de percer le sens des mots »,*** devenu un écrivain plusieurs fois pressenti pour le prix Nobel de littérature.



Ce dernier, exilé en France depuis 1990, entretient une relation distante avec son pays. Peintre de tragédies bouffonnes situées dans ces montagnes gorgées de sang, il a fait revivre dans une geste épique et truculente ce coin des Balkans avec *Chronique de la ville de pierre*. Le quotidien d'un village vu par les yeux d'un enfant durant l'occupation italienne, entre *Armacord de Fellini*, et *Papa est en voyage d'affaires*, de Kusturica : ***« C'était une ville penchée, peut-être la plus penchée au monde, qui avait bravé toutes les lois de l'architecture et de l'urbanisme. Le faîte d'une maison y effleurait parfois les fondations d'une autre et c'était sûrement le seul lieu au monde où, si l'on glissait sur le côté d'une rue, on risquait de se retrouver sur un toit.*** [...] ***En marchant dans la rue, on pouvait par endroits, en étendant un peu le bras, accrocher son chapeau à la pointe d'un minaret. »***

**Le dictateur Enver Hoxha, un enfant du pays**

Classée par l'Unesco depuis 2005, la vieille ville est un exemple unique et bien préservé de cité ottomane en Europe. Car avant de se mettre à l'écart du monde, l'Albanie, pays musulman au cœur du Vieux Continent a connu de multiples influences et occupations, turque bien sûr, mais aussi italienne ou grecque... De prime abord grise, parfois luisante sous la pluie, de par l'omniprésence de la lauze, des pavés jusqu'aux ardoises épaisses des maisons, Gjirokastër est une cité vivante de vingt-cinq mille habitants qui laisse éclater au printemps le vert de ses jardins et le mauve de ses glycines et rosiers pompons. Carrefour commercial, sa richesse s'affirme dans les impressionnantes bâtisses qui ont colonisé ses coteaux, les clans les plus puissants prenant possession des hauteurs. Ismail Kadaré a déjà une rue à son nom dans la vieille ville, c'est la seule à ne pas être en pente. Gjirokastër vénère son enfant prodige, même si des esprits nostalgiques ont tagué le nom d'Enver Hoxha à ses abords. Car les maisons natales des deux hommes sont voisines. Les deux se visitent, et, en matière d'habitation de type ottoman, celle du dictateur stalinien, devenue un musée ethnographique, est plus authentique. Abstraction faite de la mitrailleuse dans le cellier, on remarquera les splendides salons turcs avec des cheminées aux formes arrondies et les plafonds en bois sculpté, ainsi que la présence de meurtrières jusque dans les toilettes. La guide, une jeune Rom, détaille l'ingéniosité d'une maison toujours fraîche, de par l'épaisseur des murs, où les architectes ont contourné par des trompe-l'œil la stricte séparation des hommes et des femmes lors des réceptions.



**Une mondialisation omniprésente**

A la suite d'un incendie et d'une rénovation sans véritable esprit, la maison de l'écrivain**,** bâtie en 1677, est devenue un musée sans âme. Peut-être y comprendra-t-on la fascination de Kadaré, enfant, pour le ballet des avions qui atterrissaient en contrebas dans la plaine, ou ressentira-t-on une émotion en pénétrant dans la cave où la famille se cachait durant les bombardements. Mais guère plus. Le passage à son lycée, ***« le deuxième château de Gjirokastër, celui qui m'est cher, celui de la connaissance »,*** est plus touchant. A l'intérieur, l'écrivain est vénéré comme un mythe vivant, l'ambassadeur d'un pays que le monde se complaît à ignorer, car avec ***Le Général de l'armée morte*** l'auteur a connu un succès international très jeune, dès les années 1960. Le bâtiment, de type mussolinien, accueille toujours des élèves. Dans l'Albanie de 2017, les gamins ont la coupe de Ronaldo, la parole est libre et les graffitis s'écrivent en anglais. Plus qu'ailleurs peut-être, la mondialisation est visible dans cette société traditionnelle happée par une modernité fantasmée. L'Amérique est sur toutes les lèvres, tandis que le vieil écrivain, lui, semble trop aimer l'anonymat des cafés parisiens pour revenir hanter les pentes de sa ville natale.

**BALKANS, TU NOUS TIENS**

**Population** Trois millions d'Albanais, autant en exil.

**S'y rendre** En avion, Paris-Tirana, direct par Transavia, puis quatre heures de bus. Compter 200 € A/R. On peut aussi aller à Gjirokastër via Corfou.

**A lire *Chronique de la ville de pierre*** et ***La Poupée,*** d'Ismail Kadaré.

**Guide** *Le Petit Futé,* 15 €. Bérenger Thibaut gère une équipe de guides francophones : berengerthibaut@gmail.com ou www.vacancesalbanie.com

**Monnaie** Le lek. 1 € = 130 leks.

**Où dormir** Hôtel Çajupi, sur la place Çerçiz Topulli. Bâtiment datant de Mussolini, un des rares hôtels ouverts pendant le communisme, très confortable. 27 € la double. info@cajupi.com
Kalemi 2, rruga Alqi Kondi. Le confort moderne dans une maison traditionnelle. A partir de 40-45 € la double.

**Où manger** Mapo, sur la place Çerçiz Topulli. Une taverne avec terrasse à l'excellente cuisine locale. Environ 500 leks le plat. Kodra, rruga Zejtareve. Cuisine subtile : goûter les grillades, le ***shapkat*** (tourte aux épinards et fromage) et les desserts. Bon vin albanais. Environ 1 300 leks un menu très copieux.

**QUATRE CHOSES A FAIRE**

**1** Visite de la citadelle, et de ses environs, qui surplombe la ville et toute la vallée. Elle abrite une ancienne prison, la tour de l'horloge, bâtie par Ali Pasha, et une collection de chars.

**2** Se perdre dans le tunnel de la guerre froide. Une ville sous la ville construite grâce à l'aide des Chinois, dans les années 1960, en plein délire paranoïaque. Dortoirs, cantine, bureaux de la police politique... tout était prévu en souterrain.

**3** Visite de la maison Zekate, une maison fortifiée ottomane. De ses hauteurs, sur le balcon, on surveillait toute la ville.

**4** Aller à Butrint, site archéologique, à deux heures de Gjirokastër, sur la Méditerranée. En face, Corfou la grecque, à une heure de ***speed boat.***